

2^{ème} partie . Esthétique et physiologie du vibrato dans la voix chantée.

Robert Expert, chanteur.

1) Physiologie

La genèse et la régulation du vibrato sont des sujets hautement polémiques. Finalement, le seul consensus sur le vibrato est que rien de définitif n'a été montré sur sa physiologie.

1/5 de la population seulement présente un vibrato naturel en voix chantée. Chez les 4/5 restants qui étudient le chant lyrique, la construction du vibrato est la simple révélation d'un phénomène naturel, par suppression d'actions musculaires et/ou nerveuses empêchant son expression. Si certains grands professionnels du chant semblent ne pas en présenter, c'est avant tout que leur rapidité et/ou leur ambitus ne sont pas discernables par l'oreille de la majorité. On peut citer l'exemple de Mara Zampieri chantant Norma ou Tosca apparemment sans vibrato, dans un air traditionnellement inimaginable sans vibrato.

De quels vibratos parle t-on pour la voix chantée ?

3 archétypes sont proposés par Robert Expert:

- le vibrato hypotonique, qui est la conséquence d'un mauvais soutien de la colonne d'air. La variation du débit d'air donne un vibrato relativement irrégulier. On parle alors d'oscillations, relativement lentes. C'est le type de vibrato que l'on peut entendre par exemple lorsqu'un chanteur chante en falsetto mal soutenu dans le bas medium de sa tessiture.
- Le vibrato sain, résultat de l'équilibre dynamique. Les ajustements musculaires sont alors optimaux, les muscles antagonistes laryngés et autres sont pondérés. Le son est alors émis avec un minimum de tension. Rien n'entrave à ce moment là l'expression du vibrato naturel, dont la fréquence est entre 5 et 7 périodes par seconde.

Une parenthèse sur le vibrato naturel : plusieurs théories tentent d'expliquer la genèse de ce vibrato : celle ci serait neuronale, certains l'attribuent à un motoneurone Gamma. On peut aussi considérer la résonance du squelette laryngé, dont la fréquence propre est justement de 5 Hz. Pour indication, il est également à noter que d'autres fréquences corporelles de tremblement se situent également entre 5 et 7 Hz, par exemple lorsque le genou tremble en étant assis avec un pied sur demi-pointe)

Enfin, pour comprendre le vibrato naturel, certains tiennent compte de la boucle réflexe qui sert à ajuster rétroactivement le vibrato par l'écoute.

En tout cas, le principal muscle semblant contrôler le vibrato est le crico-tyroïdien, son antagoniste étant le muscle vocal (TA).

- Le vibrato hypertonique qui provient du forçage laryngé, par effort musculaire trop important, par constriction ou par surpression de la colonne d'air. Dans ce cas, le larynx entre en vibration par un mécanisme de défense. Il est difficile d'avoir un son à la fois puissant et non vibré, car l'amplitude du vibrato va augmenter avec l'intensité du son.

Peut on émettre un son droit ?

Les enfants ont peu de vibrato. Celui-ci a tendance à s'amplifier avec l'âge. Malgré tout, un son parfaitement droit ne semble pas possible à produire vocalement. Même pour un son si peu vibré qu'on ne perçoit pas de vibrato, on entend malgré tout une différence en comparaison avec un son (électronique) exempt de vibrato. Produire un son vraiment droit ne semble donc pas naturel, voire pas possible, même au prix de contraintes violentes. Du moins, cela reste un sujet de polémique de savoir si le son droit est toujours malsain.

Robert Expert nous illustre vocalement l'exemple d'un son le plus droit possible, selon deux protocoles : en passant d'un son vibré à un son soufflé non-vibré, puis d'un son vibré à un son droit contraint musculairement (un son forcé)

2) Vibrato et esthétique

L'art du chant consiste justement à gérer ce vibrato.

Il y a deux façons possibles (et liées) d'aborder le problème esthétique du vibrato : soit de façon hédoniste, par considération des goûts, ou bien par son historique.

A) Du bon goût du vibrato

Le son non vibré est souvent associé à celui que produirait un enfant ou un débutant, souvent aussi au chant populaire. Le vibrato continu est associé au chant lyrique occidental. Au delà du goût et de la culture de chacun, c'est l'écoute qui va faire la différence. En effet, si l'oreille « moyenne » les fréquences, elle aura la sensation d'une hauteur stable et d'un spectre riche. D'éventuels problèmes de justesse seront ainsi cachés. Si au contraire, l'oreille s'attache à discriminer la rapidité du vibrato, son amplitude, l'écoute risque d'être insupportable.

On remarque également sur ce point des différences selon les cultures, entre notamment l'Italie, l'Allemagne et la France.

L'engouement renaissant pour les musiques anciennes et baroques a mis le problème du vibrato au centre d'un autre débat qui fait rage depuis 30 ans. Certains « baroqueux » d'un côté, fustigent le vibrato en bloc, tandis que d'autres « romantiques » de la vieille génération ne tolèrent pas le moindre son non vibré. Chacun caractérise la production des autres comme esthétiquement vulgaire et physiologiquement malsaine ?

B) Eléments historiques du vibrato

La proportion de 20 % de la population ayant un vibrato naturel n'est pas valable qu'à notre époque mais était également vraie aux 16 et 17ème siècles.

Rappelons qu'en général, le vibrato croît avec l'intensité.

Or les chanteurs ont été au cours de l'histoire confrontés à l'évolution de la taille des salles et des orchestres. Cela pourrait en partie expliquer l'évolution croissante du vibrato avec le temps.

De plus, on constate que du IXème au XVIème, l'ambitus vocal est passé d'une quarte, au maximum d'une octave, à deux octaves et demie. Ces exigences techniques ont notamment beaucoup cru avec le romantisme, mais que dire aujourd'hui des performances exigées par certaines pièces contemporaines ! Nous sommes actuellement aux limites physiologiques. En particulier, chanter ces partitions sans vibrato relève presque du suicide vocal !

Quoi qu'en dise Richard Miller à propos du chant XVIIème, il est impossible stylistiquement de vibrer en continu. C'est un faux problème que celui du baroque et des sons droits, et surtout cela est contraire à l'esprit de variations, de contraste, d'affects baroques. Par exemple, le trille baroque a clairement une fonction de relaxation du larynx, en plus de sa

fonction expressive, bien sûr. Si chaque son était vibré, le trille perdrait son intérêt car plus rien ne le distinguerait des autres sons.

En conclusion, le vibrato a évolué avec l'histoire mais a toujours existé. Simplement, il est passé du stade d'ornement à celui de base technique du chant. Il ne faut cependant pas oublier que la réalité physiologique est plus subtile que notre tendance à catégoriser. Ainsi, il existe de nombreux intermédiaires entre le son plat, « blanc » appuyé sur le larynx et les vibratos non naturels (tremblements, oscillations), et en particulier une émission raisonnablement vibrée résultant d'une juste pondération musculaire.